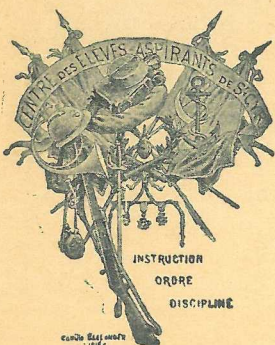


Saint-Cyr, le 18 juin 1917.



Chère maman,

J'ai reçu
la longue lettre qui m'apporte
beaucoup de détails :

Tout sera très bien, comme tu
l'as préparé : Chère maman, tu
es une organisatrice.

Il est regrettable que l'élément
masculin manque un peu, surtout

rese (le beau!) nous écrasera,
et comme je serai fatigué, et
avide de repos!

Les chaleurs sont terribles, et nous
fondons à vue d'œil: aussi,
je reprends mes Jones creusés.

Dans 15 jours, l'examen, dans
un mois, je serai au dépôt
et peut-être en route pour
Sauveterre.

Ayez-vous eu vent là-bas,
des bruits qui courent au

sujet de la lassitude, très grande
lassitude de certains régiments du front.

Il paraîtrait que ma brigade,
en particulier (133^e et 23^e)

ont refusé d'attaquer à nouveau.

Et ce ne sont pas les seuls!

C'est un signe des temps: on est
fatigué, fatigué jusqu'au dégoût,

et on demande à la vie ce
qu'elle nous fait!

Et nos chers Parlementaires qui
recommencent à jouer du tam-tam:

"Attendez, l'Amérique vient!" Oui,

mais l'attente est trop longue,

pour tous, et pour que

l'Amérique puisse vraiment nous
aider, il faut deux ans!

Plus ?

Né songeons pas à l'avenir, ne
regardons pas plus loin que le
bout de notre nez, et marchons.

A bientôt, chers aimés,
j'ai grand besoin avant le
nouveau départ de venir me
reposer à la maison.

Baisers,

Paul